

Postface

Isabelle GAUDY-CAMPBELL et Céline HORGUES

Au terme de ce volume, nous pouvons faire un bilan des contributions des différents auteurs. Tous s'emparent du matériau oral spontané, en font sens et proposent des éléments clés pour en permettre l'analyse.

Avec l'ouverture du volume que propose Alain Deschamps et qui porte sur le volet écrit de la contribution de Claude Charreyre, nous nous situons dans un amont théorique qui apporte des clefs méthodologiques fondatrices pour la réflexion sur la linguistique de l'oral. Il existe une constance dans l'objet d'étude, la langue anglaise, mais passer de l'écrit à l'oral suppose de s'ajuster à un nouveau champ d'application et à ses enjeux. Alain Deschamps met en exergue l'originalité de l'Habilitation à Diriger des Recherches « *Vers une syntaxe énonciative de l'anglais* » que Claude Charreyre a soutenue en 1999. S'inscrivant délibérément dans une grammaire d'énoncés ancrée dans la Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli, elle s'affranchit de la grammaire de phrase et de la syntaxe traditionnelles qui érigent des règles d'usage par rapport auxquelles les énoncés complexes authentiques représentent de véritables 'infractions'. Il montre comment son travail plaide pour la prise en compte de l'énoncé dans toute sa complexité, en particulier en raison des enchaînements discursifs inter-propositions et inter-énoncés et du rôle des phénomènes intonatifs. Claude Charreyre effectue également des regroupements qui transcendent les catégories de la grammaire traditionnelle en abordant de façon similaire groupe nominal et groupe verbal. Ainsi la délimitation de zones par couches successives dans l'environnement à gauche du groupe nominal (propriétés définitives de l'objet au plus près du GN, puis à mesure qu'on s'en éloigne les propriétés dépendant de l'appréciation de l'énonciateur) est à rapprocher de celle du groupe verbal (au plus proche de la base verbale se trouve l'orientation de la relation prédicative et à mesure qu'on s'en éloigne arrivent aspect et enfin modalité). Cette transcendance catégorielle s'illustre quand Claude Charreyre souligne le lien entre la question du nombre et -ING, ou encore entre détermination et TO, ou enfin quand elle adapte son analyse de la relation anaphorique (construction d'une variation qualitative et/ou quantitative

par rapport à une première mention d'un objet) au groupe verbal (cas des reprises avec alternance temporelle).

Isabelle Gaudy-Campbell et Mark Gray reviennent sur un article de 1984 de Claude Charreyre qui pose la question de la portée du *question tag* dans des énoncés à deux propositions. Tous deux considèrent que la résolution progressive que propose l'article a été fondamentale de leur pratique de la langue orale. Pour Mark Gray, cet article a été décisif dans son choix d'étudier la contribution de la prosodie à une lecture énonciative des énoncés. Il rappelle les remarques de Claude Charreyre sur le rôle de l'accent nucléaire dans des énoncés introduits par *I think* + subordonnée pour rendre possible la reprise et un questionnement par *question tag*. Il revient sur cette idée de questionnement et de jugement de validité pour démontrer les différents enjeux énonciatifs. Avec une mélodie descendante du *question tag*, c'est le repérage par rapport à l'énonciateur qui est retenu et, potentiellement, une manipulation de l'interlocuteur. Quand la mélodie du *question tag* est montante, c'est la prise en compte du co-énonciateur qui prime, avec une demande de confirmation laissant la possibilité d'invalider ce qui précède. Isabelle Gaudy-Campbell considère que la prise en compte de la prosodie relève d'une appréhension combinée de l'analyse linguistique. Elle retient de l'analyse présentée par Claude Charreyre sur les *question tags* à doubles propositions la démarche intégrée qui peut être transposée à toute analyse de l'oral. Sont passés en revue le rôle des pronoms personnels, le temps grammatical de la prédication, la portée relative des éléments constitutifs de l'énoncé qui va au-delà d'une simple appréhension syntaxique. Cela permet de poser des questions clefs à mobiliser dans le traitement de l'oral spontané, à savoir la linéarité et les indicateurs d'anticipation, l'orientation et la portée des relations prédicatives, les relations inter-propositionnelles et un nécessaire dépassement de l'unité ou du segment pour aller au-delà et atteindre un niveau macro- dans le traitement des énoncés oraux.

Jean Slamowicz travaille sur l'imbrication intonation, interaction et morphosyntaxe. S'inscrivant dans la théorie de Danon-Boileau et Morel sur la structuration du paragraphe oral, il explore le rôle de ligateur du marqueur *I mean*. Il se concentre sur *I mean* tout en utilisant *you know* comme contrepoint (qui tous les deux peuvent se placer à l'initiale ou à une charnière discursive dans l'énoncé). Il retient quatre plans d'analyse pour *I mean*. Il s'agit tout d'abord du plan pragmatique où *I mean* participe au travail de formulation (reprise, rectification et explicitation). En reprenant la reformulation de sa parole, l'énonciateur se positionne comme énonciateur principal, ce qui confère

à *I mean* une valeur discursive. On peut ensuite réinvestir cela sur le plan énonciatif. *I mean* signale l'origine du point de vue fondant la modalité assertive. *I mean* est égocentré, le positionnement du co-énonciateur n'est pas sollicité. En effet, le peu de saillance prosodique (variations mélodiques minimales, faible intensité) avec laquelle *I mean* se réalise indique que ce n'est pas la divergence intersubjective qui est en jeu.

Ainsi, au fil de son étude Jean Slamowicz montre comment combiner dans l'analyse de l'oral plusieurs dimensions de la parole spontanée en interaction à savoir la structuration du discours, la gestion interactionnelle et la gestion co-énonciative.

Steven Schaefer opte d'emblée pour un travail combiné entre sens et prosodie en considérant les différentes réalisations prosodiques de *I think*, qu'il soit utilisé comme verbe introducteur, comme parenthétique apportant un commentaire, ou comme marqueur discursif. *I think* peut exprimer un point de vue, un doute ou ne faire qu'énoncer. L'auteur a pour dessein de tenir compte de la place syntaxique de ce marqueur, de son rôle discursif et de sa réalisation prosodique. Utilisant comme corpus l'entretien radiophonique de Tony Blair (BBC 5, 02/09/2010) et classant les occurrences selon leur position syntaxique (position initiale, médiane, finale), leur fréquence, leur durée et la présence de pauses, il cherche à savoir si la valeur sémantique est filtrée par le contexte énonciatif auquel s'ajoutent des configurations prosodiques. Il montre qu'il n'existe pas de corrélation systématique entre réalisation prosodique et valeur sémantique de *I think*. Si *I think* est invariant dans sa forme (sujet parlant et processus cognitif), la prise en charge n'en est pas moins variable, le sens étant à trouver en contexte et dans le positionnement énonciatif intersubjectif.

Tout en mettant une approche combinée à l'épreuve et en en démontrant ses limites, Steven Schaefer souligne la complexité constitutive de l'appréhension de l'oral, où la relation intersubjective et la multiplicité des configurations intrinsèques à l'espace énonciatif jouent un rôle majeur.

Marine Riou compare l'oral spontané à un puzzle. Ancré dans la pragmatique et l'analyse conversationnelle, son article traite des moments charnières où les locuteurs introduisent de nouveaux topiques, à savoir des sujets de conversation qui s'enchaînent dans une interaction. C'est dans le cadre de la transition topicale qu'elle explore l'association des marqueurs verbaux et prosodiques (Couper-Kuhlen, 2004) et qu'elle étudie les rapports de synonymie pragmatique (inspiré de Tannen 1984) entre des formes linguistiques différentes qui incarnent une même fonction interactionnelle. Au sein de la transition topicale elle rend compte d'une combinatoire ou de faisceaux de modalités : elle se concentre ainsi

sur le rôle de la modalité verbale (avec en particulier l'utilisation d'un marqueur de discours comme *Well* en position initiale) en combinaison avec le rôle de la modalité prosodique prenant notamment là en compte le registre de voix et ses sous-composantes de niveau (*register level*) et d'étendue (*span*).

Sa recherche invite à aller au-delà de la simple prise en compte de la présence/absence de marqueur de discours. Négliger les variations prosodiques associées reviendrait à gommer une partie importante des ressources mobilisées en interaction et ses résultats confirment la nécessité d'adopter une approche globale pour analyser l'anglais oral spontané.

L'analyse des quotatifs *be like* et *go* que propose Yann Fuchs à partir du corpus de parole spontanée dyadique *Cambridge Student Corpus (CSC)* illustre comment la multimodalité (prise en compte conjointe des canaux verbaux, vocaux et gestuels) permet de mettre au jour les particularités discursives et pragmatiques de tels marqueurs à l'oral. En particulier, il montre que l'analyse des sauts de hauteur mélodique et l'observation des indications de différenciation gestuelle permettent d'étudier la matérialisation de la charnière entre segment introducteur de discours et segment introduit (énonciation autre) et de lever de possibles ambiguïtés entre introduction de discours direct et de discours indirect. Les quotatifs sont des éléments clés de l'agencement discursif puisque ce sont des outils à la fois de démarcation mais aussi de jonction entre le discours en cours et l'altérité énonciative. Son analyse multimodale lui permet aussi d'interroger la perspective de la performance prosodique et des idiosyncrasies des locuteurs pour rendre compte de la complémentarité distributionnelle des quotatifs *be like* et *go* d'un côté et des segments introducteurs issus des verbes de parole de l'autre (ex. *I think/I say*). Les premiers ont été nouvellement intégrés au paradigme des introducteurs de discours et ils sont souvent accompagnés d'une saillance mélodique et gestuelle du discours introduit. Pour Yann Fuchs, ceci relève d'une logique de mise en scène du discours introduit ou *performance multimodale*, par rapport à la relative polyvalence et neutralité en termes de mise en scène opérée par les seconds (*I think/I say*). Son analyse de sous-systèmes pour des locuteurs donnés lui permet aussi de montrer que les modalités précises de mise en œuvre de la combinaison entre ressources verbales, vocales et gestuelles sont partiellement idiosyncrasiques.

Enfin, son étude du rôle et de la réalisation de ces quotatifs montre que la seule prise en compte du contenu verbal (transcription orthographique du dit) ne donnerait qu'une image très incomplète de leur fonctionnement et qu'une attention portée aux variations prosodiques et gestuelles co-verbales est

essentielle pour rendre compte de la complexité de l'interaction orale spontanée.

On retrouve chez Susan Moore Mauroux le même intérêt que chez Marine Riou pour le changement thématique (également appelé *topic changes*) et le rôle des marqueurs qui y contribuent. Les *topic changes* sont ici appréhendés plus librement. Une typologie des changements thématiques est proposée (changement de direction, opposition relativement à la thématique précédente, continuation en décalage et continuation en parallèle). Est alors étudié le rôle des pauses, de la hauteur mélodique, du débit et des marqueurs lexicaux (expression de temps, connecteurs, déictiques). Le plus souvent les changements thématiques sont signalés par des augmentations de hauteur de la fréquence fondamentale sur la tête de l'unité et une hauteur mélodique tenue. Les pauses viennent précéder les changements thématiques soit en combinaisons avec les marqueurs prosodiques mentionnés soit comme seule marque de ce changement. La prosodie permet également de focaliser des éléments venant en appui à la structure syntaxique ou de garantir la cohérence sémantique en isolant et focalisant, par des pauses, l'élément clef.

La combinatoire des marqueurs, au service de l'agencement syntaxique et sémantique, est ici traitée dans une logique de complémentarité, de renforcement ou de compensation.

Travaillant sur de l'oral semi-spontané, Sophie Herment inscrit sa réflexion plus nettement encore dans une problématique de la redondance entre la prosodie et la syntaxe. Elle se concentre sur des structures de focalisation (extrapositions, dislocations à droite, clivées en *it*, pseudo-clivées et *do* emphatiques) qui toutes viennent ré-agencer l'ordre canonique en mettant un élément en relief par un procédé syntaxique. Réfléchissant à l'interface de la prosodie et de la syntaxe, elle se pose la question suivante : quand utilise-t-on la syntaxe sans la prosodie et quand utilise-t-on l'une avec l'autre ? À l'aide des corpus Aix-Marsec et ICE-GB, elle montre que la réalisation prosodique attendue n'est pas toujours réalisée. Dans les clivages, la prosodie peut venir souligner un élément différent de celui mis en relief par la syntaxe, qui, lui, porte un ton neutre. Pour l'extraposition, les unités intonatives peuvent ne recouper en rien l'agencement syntaxique. Sont en jeu selon l'auteur le nombre d'unités intonatives et le concept d'informativité. La structure prosodique d'un énoncé permet ainsi de souligner ce qui est pertinent pour le locuteur.

Ainsi, la prosodie de ces structures spontanées permet de mettre en évidence une réinterprétation de la syntaxe en discours. Elle va ainsi au-delà de l'interface prosodie-syntaxe pour rendre compte d'un lien prosodie discours.

Ruth Huart prend comme point de départ le questionnement posé par Claude

Charreyre du lien entre fusion graphique, cliticisation et opérations énonciatives sous-jacentes. Selon Ruth Huart, ces processus s'inscrivent dans un continuum à l'oral dont elle détaille quatre étapes qui relèvent toutes de processus dynamiques. On retient la désaccentuation, reflet d'une sélection notionnelle déjà opérée préalablement (qu'elle oppose à l'accentuation traduisant une opération de sélection notionnelle). On cite également la composition, la réduction (qualité vocalique en l'absence d'accent) et la cliticisation (affixation d'un élément inaccentué à un terme hôte accentué). Pour illustrer ces étapes, elle s'appuie sur des cas en apparence distincts mais qui tous relèvent d'une même logique : les mots composés (*somebody*), les contractions verbales (tant négatives ex. *can't, shouldn't* qu'auxiliaires ex. *I'm, he'd, they'll*), les formes dites « familières » de l'oral (formes pseudo modales ex. *gonna wanna*, marquage du parfait avec les modaux ex. *shoulda*, marqueurs de discours *kinda sorta*), et enfin les quantifieurs suivis de *of* (*a tone of bricks, one of the things*). Ruth Huart démontre qu'au-delà des catégories morphosyntaxiques concernées, un processus sous-jacent les unit : l'annexion d'un élément désaccentué et réduit phonétiquement à un autre (plus ou moins proéminent) reflète la constitution d'une nouvelle unité dont la valeur en discours ne se résume pas à la somme de ses composantes.

Observant les cas où un même locuteur a recours aux formes sonores alternatives d'un même marqueur, elle tente de démontrer que ces différences de réalisation reflètent des opérations énonciatives différentes.

Au terme de ce bilan, nous souhaiterions attirer l'attention des lecteurs sur les mises en perspective méthodologiques que nous venons d'égrener systématiquement. Ce sont autant de clefs d'analyse susceptibles d'impulser les nouvelles investigations que l'anglais oral, dans sa spontanéité et sa complexité, ne manquera pas de susciter.